

culture (1) dès les premiers jours, ou la séro-réaction (2) : 2o d'une façon intense avec le bain à 20°-22° d'une durée de 15 minutes (à 20 minutes parfois) pour ramener le chiffre thermique au-dessous de 39° : 3o enfin, d'une façon systématique, réglée, huit fois par jour, toutes les trois heures, pour lutter contre la régulation hyperthermique continue du typhique et vaincre les exacerbations de cette thermogenèse morbide, depuis le début jusqu'à la fin du stade hyperpyrétique. Rompre l'uniformité du tracé fébrile, en plateau, au-dessus de 39° est, comme je vous l'ai dit, l'indication fondamentale de la réfrigération systématique.

Vous avez décidé d'appliquer la méthode de Brand à votre typhique : quels ordres allez-vous donner à l'entourage, j'entends l'entourage utile, vos aides qui devront être au moins au nombre de deux ou trois, vigoureux, résistants, exercés, car la lutte va être longue, monotone, fatigante, de toutes les minutes. L'administration n'a jamais voulu le comprendre et nous prive, chaque fois que nous avons à soigner des typhiques, du nombre indispensable d'aides. Aussi, quelle caricature obtenons-nous le plus souvent de la méthode de Brand ?

Le nombre des aides n'est pas tout : il vous faudra intervenir personnellement. Votre foi ardente dans le succès l'assurera, mais à la condition d'obtenir la stricte exécution de vos ordres : votre volonté devra bien souvent ranimer les courages défaillants et vaincre les préjugés.

Voyons maintenant les détails de l'application : le malade sera placé dans une chambre vaste et bien aérée (la plus grande de l'appartement), lumineuse, dont la température sera de 17° environ. Vous en ferez enlever les meubles inutiles, ne conservant que le lit, des tables, une chaise-longue pour la garde et quelques chaises. Vous savez que votre malade est contagieux par ses urines, ses matières fécales, l'eau du bain et linge qu'il souille ; aussi organiserez-vous de suite une prophylaxie offensive par des solutions antiseptiques préparées d'avance. Prévenez toujours vos gardes s'ils ne sont pas immunisés, car les fèces et les urines peuvent véhiculer des ba-

cilles d'Eberth jusqu'à neuf mois après la convalescence. En Allemagne, le malade ne peut quitter l'hôpital avant la dixième semaine, à moins qu'à trois reprises l'examen des selles n'ait été négatif.

A deux ou trois mètres du lit, vous faites placer une baignoire assez longue et haute pour que le malade soit bien assis et que le thorax soit totalement immergé, il faut que l'eau recouvre les épaules. Un paravent dissimule au malade la baignoire qu'il abhorre.

L'eau de la baignoire, dans laquelle plonge un thermomètre, aura une température de 24° pour le premier bain, de 20° à 22° pour les suivants. Ce n'est que dans le cas où la balnéation de 20° n'amènerait pas de rémission ou produirait au contraire une élévation de la température centrale que vous seriez autorisé à abaisser, pour quelques bains, la température à 18°. Dans le Brand pur, la température élevée-limite est de 20° : c'est le bain ordinaire.

On peut donc affirmer que tout médecin, qui élève la température du bain au-dessus de ce chiffre et ne se donne pas pour but de rompre la courbe hyperpyrétique par des rémissions obtenues tous les trois heures de 0°,8 à 1°, ne reproduit qu'une image infidèle, plus ou moins déformée de la méthode de Brand.

L'eau de la baignoire sera renouvelée tous les jours, à moins qu'elle ne soit souillée par les déjections.

Le bain est prêt : vous avez fait disposer quelques seaux d'eau fraîche près de la baignoire pour les affusions. S'il s'agit d'une femme, n'oubliez pas de faire disposer la chevelure en plusieurs petites tresses serrées qui seront enroulées et fixées solidement derrière la tête. Le malade est délicatement et rapidement mis à nu : un infirmier vigoureux et adroit (car se lever, marcher et pénétrer par les extrémités inférieures dans le bain est, pour le typhique, une besogne pénible) le prend sous les épaules et les jarrets (instinctivement le typhique enroulera ses bras autour du cou de l'infirmier) et le dépose dans le bain. Au moment où le malade est placé au-dessus de la nappe-d'eau, avant de le plonger, une autre garde asperge la face et la poitrine avec de l'eau plus froide que celle de la baignoire : on atténue ainsi la sensation très désa-

(1) 1cm<sup>3</sup> de sang est mis dans 15cm<sup>3</sup> d'eau peptonée du commerce avec citrate de soude (Chantemesse).

(2) Dans un cas de contagion nosocomiale, nous avons obtenu la séro-réaction positive au bout de 48 heures.